

## Et si les enfants d'aujourd'hui avaient besoin de la poésie?

Marie-José Trudel

Numéro 106, été 1997

L'enseignement de la poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, M.-J. (1997). Et si les enfants d'aujourd'hui avaient besoin de la poésie? *Québec français*, (106), 74–78.

# Et si les enfants d'aujourd'hui avaient besoin de la poésie ?

par Marie-José Trudel\*

*Au moment où l'attrait pour les nouvelles technologies se fait partout sentir, à l'ère de la réalité virtuelle, des changements majeurs en éducation, quelles peuvent être la place et l'importance de la poésie à l'école ? Quels rapports les enfants peuvent-ils entretenir avec la poésie ? Quelle place lui accorder dans la formation des enfants du primaire ? Par ailleurs, on constate dans le milieu scolaire que les enfants ont changé. Leurs besoins sont différents ; leurs défis sont particuliers par rapport à ceux de la génération précédente. Ils ne perçoivent plus le monde et les adultes de la même façon que leurs parents. Il y aurait sans doute lieu de se demander si la poésie peut jouer un rôle dans le développement de ces « nouveaux » enfants.*

*Pour nous guider dans ce parcours, nous avons retenu certaines des conclusions avancées par le Conseil supérieur de l'Éducation dans son avis intitulé « Une école primaire pour les enfants d'aujourd'hui ». Nous les avons mises ensuite en parallèle avec des réflexions sur quelques-unes des fonctions de la poésie, en examinant de quelle façon ces fonctions pourraient contribuer à la construction de l'identité de l'enfant, que ce soit son identité personnelle ou son identité culturelle. Par la suite, en rassemblant ces réflexions sous forme de considérations pratiques nous proposons les grandes lignes d'une démarche pédagogique adaptée aux approches didactiques qui ont présentement cours à l'école primaire.*

## Pour comprendre le monde

Débrouillard et inventif, l'enfant québécois possède, au plan intellectuel, un nombre impressionnant de connaissances, d'habiletés et d'attitudes au moment où il arrive à l'école<sup>1</sup>. On est même en droit de penser que cette tendance ira en s'accroissant grâce à l'accès universel pour les enfants de quatre ans au milieu structuré des garderies. Cependant, à cause de sa provenance de sources très variées comme la famille, les médias, les livres et les divers lieux éducatifs, ce bagage de connaissances est éparpillé, de sorte que le savoir de l'enfant est « en miettes ». L'enfant a donc besoin plus

que jamais de quelqu'un de proche, d'un médiateur pour l'aider à interpréter son environnement physique et humain et donner du sens aux informations multiples qui l'assaillent.

Pour être efficace, un médiateur doit être une personne relativement importante dans la vie de l'enfant. Or, s'il désire jouer ce rôle, un enseignant, une enseignante disposent, dans la plupart des cas, de la durée d'une année scolaire seulement. La personne a donc quelques mois tout au plus pour créer des liens signifiants avec son groupe. Pour y parvenir le plus rapidement possible, pour jouer ce rôle important aux



Illustration tirée de *De la neige au soleil*, 89 poèmes de la francophonie des Amériques, présentés par Marie-José Trudel et Évelyne Tran, Montréal/Paris, Nathan/Ville-Marie, 1984, n.p.



côtés de l'enfant, il est possible d'orienter son action pour que la rencontre s'effectue de façon privilégiée autour de la poésie.

Parce qu'elle va à l'essentiel, grâce à la force, à la qualité et à l'intensité du travail sur le langage qu'elle propose à l'enfant, la poésie peut jouer ce rôle facilitant. En effet, elle est susceptible de renforcer le rôle intégrateur de l'adulte plus rapidement qu'à travers d'autres interventions moins porteuses de sens. Le langage de la poésie est double : celui des mots pour ce qu'ils sont et celui des mots pour ce qu'ils disent, voire pour ce qu'ils créent. En se présentant comme le miroir du monde, la poésie peut tout dire et le faire dans une économie de moyens qui se retrouve difficilement ailleurs.

### **Pour trouver un sens à la vie**

Sur le plan affectif, l'enfant d'aujourd'hui est plus précoce mais son identité semble plus complexe à construire<sup>2</sup>. Cette identité se construit à travers divers rituels familiaux, scolaires ou sociaux ayant chacun leur valeur structurante propre. On reconnaît volontiers que notre société manque de rites de passage. On pourrait même avancer qu'elle manque tout simplement de rites. C'est ici que la poésie, tout comme la chanson et le conte d'ailleurs, intervient en apportant sa valeur de mémoire, sa valeur de transmission. Mémoire implique rituel de passage, partage social. Poésie, chanson, conte et mythe se relaient pour transmettre la culture.

Par le biais de la mémorisation, l'élève a l'occasion de plonger sans obligation ni sanction dans un bain poétique. Il retient des textes, il les fait siens, pour les garder avec lui, les intérioriser et être capable de se les redire à lui-même et éventuellement aux autres. Ce qui est, selon l'expression de Georges Jean, « une manière vitale de lutter contre la solitude et le vide ».

Dans le plaisir physique du dire, dans le plaisir subtil de saisir la respiration du poème, son rythme, dans la chanson, le geste et le mouvement se retrouvent des formes très contemporaines et proches des enfants. Certaines écoles l'ont compris qui proposent à leurs élèves de participer à la création d'une comédie musicale originale à chaque année ou à des publications de recueils de poésie et de contes dont ils sont les auteurs. Par ailleurs les enfants ne cherchent-ils pas dans les paroles des chansons qu'ils mémorisent des images qui les structurent ? Quand ils fredonnent des chansons comme celles de Michel Rivard « Je voudrais voir la mer/ Et danser avec elle/ Pour défier la mort », ne sont-ils pas en train de se donner des moyens pour faire face à des questions fondamentales ?

Sur le plan social, l'enfant doit apprendre à circuler dans des univers multiples et souvent divergents. Il y a parfois rupture ou tout au moins discontinuité dans ces lieux divers (maison, école, garderie scolaire, loisirs, camp d'été). Qu'on pense aux nombreuses ruptures relationnelles auxquelles les enfants doivent aujourd'hui survivre, tant à l'école (changement de degré) que dans la famille souvent reconstituée (week-ends en alternance chez l'un ou l'autre parent). Réalité que Robert Charlebois évoque en souriant quand il chante : « ... Je suis devenu mon propre grand-père ». Faire son deuil de la perte de personnes chères, passer d'un univers à l'autre, se sentir en connivence avec d'autres enfants qui vivent les mêmes déchirements, ces émotions peuvent trouver un exutoire dans la prise de parole poétique.

Sur le plan moral, l'enfant de notre temps poursuit une quête de sens sans précédent. Pour établir son échelle de valeurs, où trouver des repères ? Il est témoin de près ou de loin de l'existence de croyances et de pratiques les plus diversifiées. À travers cette masse d'informations, il cherche, souvent en vain, un ensemble cohérent de points d'ancrage auxquels arrimer sa vie. Côtayer l'œuvre des poètes, même présentée par fragments, permet à l'enfant de se situer à travers l'éventail des valeurs qui lui sont proposées.

### **Pour leur devenir d'adulte**

Dans son attitude envers le savoir scolaire, l'enfant d'aujourd'hui fait preuve d'une attention et d'un intérêt plus mitigés, plus relatifs. Il est très sensible aux variations dans le climat de la classe et de l'école. En installant la poésie dans un climat tantôt de découverte et d'émerveillement, tantôt de partage du rire, de l'humour et de la tendresse, on peut souvent le captiver, le diriger vers une affirmation de ses goûts esthétiques, de ses choix culturels sur lesquels on se gardera bien, d'ailleurs, de porter des jugements.

L'enfant d'aujourd'hui se montre particulièrement exigeant envers l'adulte, réclamant son attention individuelle, probablement parce que plus en manque. Il ne perçoit plus les enseignants ou enseignantes comme des experts. Cependant, il a besoin de modèles plus que jamais auparavant. Or, les enseignants, eux, se définissent plus comme des experts que comme des modèles, accentuant la division entre le savoir et le croyable. Si on ajoute à cela le fait que les modèles masculins sont manquants ou surtout orientés vers la performance sportive, on comprendra la nécessité de combler ce vide par des modèles plus lointains mais existants tout de même. On pense ici à nos poètes chanteurs et interprètes de grand-papa Vigneault à grand frère Daniel Bélanger, en passant par Sol et Félix.

Dans la recherche de son autonomie comme personne, l'enfant apprendra à prendre sa place, à troquer progressivement sa toute-puissance, son égocentrisme infantile contre le plaisir de maîtriser un éventail de situations et d'habiletés toujours plus vastes. Marc-Alain Ouaknin fait état de « l'importance de la lecture existentielle qui permet au lecteur de découvrir le monde et de se découvrir lui-même ». Les poèmes font partie de cette lecture existentielle et ils marquent d'autant plus les enfants que leur découverte se fait au moment où leurs goûts sont en train de se former.

### **Une démarche progressive en trois volets**

Peu importe le style de pédagogie adopté, l'âge des enfants ou les connaissances de l'adulte en poésie, il nous semble que toute démarche devrait être constituée de trois volets. De plus, ces derniers devraient être développés en parallèle pour que l'expérience du sens et le contact avec l'esthétique du langage se fasse de la façon la plus équilibrée possible.

Le premier volet, c'est, bien sûr, la rencontre avec la poésie. On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Peu importe que cette rencontre, l'adulte l'ait déjà faite avant l'enfant ou qu'il la fasse en même temps que lui, au gré de ses propres découvertes et enthousiasmes, il faut qu'elle se poursuive avec régularité et dans une perspective de prise en charge progressive par l'enfant. Et ce, autant pour la lecture, pour l'écoute que pour le dire.

Le second volet, c'est celui où l'on s'arrête bien souvent sans oser aller plus loin : l'étape des jeux poétiques, des jeux



pédagogiques pour mettre l'élève en contact avec les particularités textuelles du poème, les procédés de création poétique. L'enfant écrit d'après des consignes précises des textes poétiques qui lui permettent de s'approprier certains procédés stylistiques, de comprendre le fonctionnement particulier du langage poétique ainsi que la structure du poème, de la chanson ou du conte.

Le dernier volet, et le plus important, celui qu'on néglige le plus souvent, c'est celui où l'on permet à l'élève de faire lui-même ses choix de lectures, où il accède à la possibilité d'écrire ses propres textes poétiques, en s'aidant ou non des procédés auxquels on l'a initié. Il peut alors en quelque sorte s'exprimer d'une façon personnelle et libérée des contraintes d'imitation ou d'évaluation.

### Faire connaissance : lire et dire

Parmi les démarches didactiques qui sont proposées aux enseignants en formation, la démarche heuristique est particulièrement mise en valeur. Formuler des hypothèses, rechercher des solutions, manier la réalité, confirmer ou infirmer ses hypothèses, toutes ces étapes se retrouvent également dans la recherche de l'identité de la personne. Elles se retrouvent aussi dans le rapport qui s'institue entre l'enseignant, l'élève et la poésie, de sorte qu'il est permis de penser que, dans le temps, cette démarche qu'on propose à l'enfant puisse se confondre avec celle de l'adulte. Ne sommes-nous pas toujours en construction et en déconstruction toute notre vie ? « En alternance d'être et de désêtre », selon l'expression de Ouaknin.

Du point de vue pédagogique, on peut sans doute imaginer qu'on ne présente pas de poésie sans une préparation matérielle et personnelle adéquates, sans avoir créé un climat, une atmosphère, des rituels bien précis. Les enfants aiment bien l'idée qu'on encadre les moments de lecture silencieuse individuelle ou de lecture à voix haute par l'adulte, à l'aide de comptines ou de poèmes qui leur servent de points de repère. Il est préférable que ces moments soient brefs. Et il ne faut surtout pas qu'ils soient mièvres. La passion n'est pas « ordinaire » : elle est sauvage, indomptée, bouleversante, monstrueuse à la limite, comme « La minute sauvage » de Robert Gélis qui peut servir à présenter un poème. *J'ai capturé une minute sauvage / Une minute de bonheur / Qui passait dans les parages / Un jour plein de couleurs. / Je l'ai enfermée dans la cage / De mon cœur. / Quand j'ai froid / Quand j'ai peur / Elle chante pour moi / Pendant des heures*<sup>5</sup>. Pour conclure la lecture d'un texte narratif, pour mettre un terme à l'histoire avant d'aller dormir, on peut se servir d'une phrase de Paul Éluard : *Je t'ai, ce soir, conté l'histoire que tu attends / Celle qui me fait le cœur meilleur / Celle qui te fait les yeux confiants*<sup>6</sup>. Très rapidement les enfants prendront la relève et apporteront leurs trouvailles ou leurs productions pour alimenter ces introductions et ces conclusions poétiques quotidiennes.

On sait que les enfants de maintenant sont particulièrement sensibles à la richesse et à la diversité dans leur environnement visuel et matériel. À l'aide de quelques objets « émerveillants » par exemple, des coquillages, des fleurs odorantes, de beaux cailloux, ou autre, il est souvent possible d'opérer des rapprochements fertiles. Partir de la réalité qui, de toute façon, est merveilleuse pour l'enfant et instituer un va-et-vient entre le réel et l'imaginaire en alliant la leçon de sciences à la séance de sensibilisation à la poésie. Se constituer petit à petit un choix de poèmes adaptés aux thèmes des leçons à présenter en cours d'année.

Quelques images à la fois suffisent à mettre la créativité en marche. Quelques extraits juxtaposés de poèmes concernant un même thème sont suffisants pour lancer l'imaginaire sur des « coursiers d'écume ». On fait souvent, par exemple, l'expérience de planter des graines avec les élèves. Que peut-on en dire, nous, les élèves de la classe ? Peut-on comparer avec ce que les poètes en ont dit ? Anne Hébert, par exemple : « Nous avons eu cette idée de planter nos mains au jar-din... » ou encore Gatien Lapointe : « Je plante des mots dans la haute plaine/Et cela surgit soudain à ras d'horizon/ Comme un homme plein de barbe et plein de rosée<sup>7</sup> ».

On peut aussi insérer de brefs moments poétiques pour donner une dimension additionnelle à l'émerveillement qui surgit devant l'observation des phénomènes naturels : la première chute de neige, le retour du printemps, la métamorphose de la chenille en papillon ; on peut souligner les manifestations de la bonté et de la grandeur des humains comme le

courage, le partage, la recherche de la justice et de la vérité. On pense aussi à ces moments difficiles où l'actualité interroge les élèves, où les drames sociaux s'insèrent de force par la voie des médias dans la conscience des enfants. En effet, il suffit qu'ils poussent le bouton de la télévision pour que toutes les menaces du monde se déploient devant eux : « Tout est détruit. Je vois d'avance le désastre. Un rat est sur le toit. Un oiseau dans la cave<sup>8</sup> ». La télévision n'explique pas, elle ne fait que montrer, tandis que le récit poétique, comme celui que nous venons de citer apporte des solutions.

### Jouer

À chaque fois que l'enfant joue avec le langage, il emprunte un chemin qui peut le conduire à la poésie<sup>9</sup>. C'est pourquoi l'initiation à la poésie, la pratique des jeux poétiques est particulièrement importante à l'école, qui, de plus, est souvent le seul lieu où l'enfant pourra être mis en contact avec la poésie.

Les jeux d'éveil à la poésie ont pour but d'initier l'enfant aux particularités du fonctionnement poétique et de lui offrir des occasions de les observer et de les maîtriser en les manipulant. Les aspects phonétique, graphique, sémanti-



Portrait symbolique et emblématique de Paul Éluard par Fernand Léger, 1947.



### Pour faire connaissance

#### • des pratiques

- la minute de poésie ;
- le poème ou la chanson de la semaine choisi par vote par les élèves ;
- confection de cartes de souhaits avec quelques vers puisés dans les coffrets à poèmes ;
- confection de calli-grammes (on fera des affiches avec les plus intéressants) ;
- séances de poésie et musique à la bibliothèque ;
- montages poétiques avec des moyens variés comme la dramatisation, la musique, les diapositives, la vidéo, etc.
- pour les 4 à 6 ans, confection de grands livres comprenant de courts extraits agrémentés de collages ou autres sur des thèmes comme la nature, les sentiments, etc.

#### • des outils

- des coffrets à poèmes présentant des thèmes ou un auteur (une trentaine de fiches où de courts extraits sont liés à des objets, des formes ou des images qui illustrent ou prolongent le texte) ; on pense à Félix Leclerc, Anne Hébert, Paul Éluard, Robert Desnos, etc.
- des « encyclopésies » dont les rubriques rangées par ordre alphabétique regroupent des extraits variés sous un mot de départ comme : fleuve, main, fenêtre, visage ;
- des dictionnaires de devinettes poétiques.



### Songe



Childe Roland.

### Pour jouer avec les assonances

- composer des comptines à partir de noms de lieux :  
*À Québec, à Québec  
Pour avoir un beau bec.  
À Laval, à Laval  
Sur mon petit cheval.*
- continuer des proverbes, des comptines.

### Pour jouer avec les sonorités

- étudier des poèmes où la même sonorité domine ; constituer des corpus de mots regroupés selon leurs sonorités pour alimenter l'écriture de poèmes reprenant ces sonorités.

### Pour jouer avec le rythme

Présenter une comptine structurée sur deux mesures différentes (3 et 5 syllabes par exemple) ; la faire scander par les enfants puis en écrire la suite en respectant le rythme et les rimes.

### Pour jouer avec les structures

- reprendre des constructions :  
*Nous sommes sans nouvel  
les/ Sans nouvelles de ... ;  
Si tu ... tu seras ;  
Si j'avais ... ;  
... , il faut bien ... ;*
- avec des textes comme « Au clair de la lune » pour les petits et « La cigale et la fourmi » pour les plus grands, opérer la variation + 7 en remplaçant chaque nom du texte par le septième qui le suit dans le dictionnaire ; de même pour chaque verbe, chaque adjectif qualificatif.

### Pour faire surgir l'insolite

- constituer des jeux de cartes à poèmes en recopiant des fragments de vers ou de phrases poétiques (une cinquantaine de petites cartes) que l'enfant complètera ou assemblera au hasard, selon son inspiration : par exemple, à partir des quatre cartes suivantes :  
*évanescent  
m'exaspère  
comme un ruban de brume  
la confiance*  
on peut faire :  
*la confiance m'exaspère  
comme un ruban de brume  
évanescent*
- à partir du thème : Que faut-il en faire ? on fait un jeu de questions/réponses obtenues par l'intermédiaire des papiers pliés (on répond sans connaître la question)
- jouer au jeu du dictionnaire.

que, syntaxique et rythmique, ainsi que les marques d'énonciation et les connotations constituent des lieux privilégiés pour cette exploration. Ceux-ci se retrouvent toujours selon diverses combinaisons dans un même texte et fonctionnent en synergie.

Nous avons rassemblé dans le tableau ci-dessus, quelques activités, jeux et outils utiles pour le travail poétique avec des enfants de quatre à douze ans. Cet inventaire est loin d'être exhaustif. On trouvera en bibliographie des ouvrages présentant de nombreux autres jeux poétiques.

Une mise en garde s'impose cependant. En ne considérant que le jeu avec les mots, on risque de fabriquer « des perroquets poétiques », des techniciens habiles qui n'ont pas réellement accès à leur propre imaginaire. Les jeux poétiques n'ont de valeur que s'ils ouvrent sur l'émotion, sur un pouvoir, le pouvoir de se dire pour se construire.

### Pouvoir se dire

*Nous ne perdons pas un brin d'herbe d'espoir / Nous refusons d'être sans rêves tout l'hiver*<sup>10</sup>. Il y a sans contredit de beaux textes

issus des jeux poétiques réalisés par les enfants. Mais ils ne sont pas de véritables poèmes tant qu'ils demeurent simplement le produit de différentes techniques. L'imaginaire qu'on cherche à développer chez l'enfant n'est pas une évasion, un refuge où se terre l'être dépossédé ; c'est au contraire le lieu où se rêve et s'enrichit la vie, où se construit la mémoire, où se dessine l'espoir.

Au moment du travail sur les poèmes, on constate parfois que leur valeur esthétique est plus ou moins riche. Les poèmes des élèves peuvent même paraître souvent peu remarquables à l'œil d'un adulte à la recherche de l'image originale. Mais il ne faut jamais perdre de vue que leur valeur psychologique personnelle est très importante. Jacques Charpentreau insiste sur le fait que la poésie des enfants s'inspire de leur quotidien, qu'elle peut souvent être qualifiée de banale pour des non-initiés ou ceux qui recherchent la nouveauté. « Mais cette simplicité cache souvent la plus grande des victoires sur le silence ou la sottise de la société, cette société où les enfants taisent ce qu'ils ne peuvent même pas entendre au fond d'eux-mêmes<sup>11</sup> ». Triomphe de cette petite



voix qui réussit à se faire entendre malgré le bruit, la ruse, la médiocrité et la bêtise. Dans une société où la fin du travail est annoncée et même déjà en marche, n'est-on pas en devoir de préparer nos enfants à devenir un peu poètes, à devenir des êtres « de culture », en somme à leur proposer de savoir-être ?

Quand on considère les différentes façons qu'ont l'enfant et le préadolescent de se dire, on pense tout naturellement aux productions comme les poèmes et autres écrits, aux productions artistiques en général. Mais les jeunes ne peuvent-ils pas aussi se dire par leurs choix autant que par leurs productions ? Choix de la musique écoutée, choix des livres et des auteurs fréquentés, choix du type d'humour apprécié, choix des conversations recherchées. Pourvu que le milieu scolaire, social ou familial en offre les conditions de réalisation, les enfants qui auront eu la possibilité de trouver, par le biais de l'expérience esthétique du langage, une direction vers laquelle projeter leur devenir, pourront accéder au désir de grandir pour « voir clair et se reconnaître ».

À la fois structurante et capable de capter les forces vives d'une enfance à la recherche d'elle-même, génératrice de modèles et porteuse de sens pour l'adulte en devenir, la poésie s'avère une alliée indispensable pour toute personne en contact avec l'enfance. À cause de sa parenté avec les contes, la chanson, les comptines, les mythes, les fables et les légendes, elle peut revêtir de multiples visages et convenir au tout-petit comme au jeune adolescent.

Les moyens à proposer à l'enfant pour entrer en contact avec la poésie sont simples : faire sa connaissance en commençant par une approche ludique pour s'intéresser ensuite à ses formes les plus abstraites. Et surtout lire, faire lire, dire et faire dire jusqu'à ce que des liens solides se créent entre elle et l'enfant.



Illustration tirée de *De la neige au soleil*.

Ce travail est fondateur en éducation car, pour reprendre les mots de l'éditeur poète Jean Royer, « la littérature nous donne un avenir. Les poètes creusent un fleuve imaginaire où nous reconnaissons ce qui nous change et nous relie au fil du temps. Dans le limon de ce fleuve se dessinent nos visages, s'éclairent nos gestes. Nos langages mesurent le sens du monde <sup>12</sup> ».

\* Chargée de cours à l'Université Laval et consultante en éducation.

#### Notes

1. Josée Roy, « Et si les enfants d'aujourd'hui avaient besoin d'un autre type d'école ? ». Cet article présente un résumé de l'avis du Conseil supérieur de l'Éducation.
2. L'école Plateau/L'Escale, de la Commission scolaire de Charlesbourg.
3. Les éditions Les mots d'école, de la Commission scolaire des Chutes-de-la-Chaudière.
4. Marc-Alain Ouaknin, p. 159.
5. Robert Gélis, p. 26.
6. Paul Éluard, 1977.
7. *Le Québec en poésie*, p. 30.
8. Paul Éluard, 1980.
9. Jacques Charpentreau, p. 19.
10. Paul Éluard, 1980.
11. Jacques Charpentreau, p. 289.
12. *Le Québec en poésie*, p. 9.



#### Bibliographie

- \* CHARPENTREAU, Jacques, *Le mystère en fleur*, Paris, Éditions ouvrières, 1979, 347 p.
- ÉLUARD, Paul, *Grain-d'aile*, ill. de Jacqueline Duhème, Paris, G.P., 1977, n.p.
- ÉLUARD, Paul, *L'enfant qui ne voulait pas grandir*, ill. de Jacqueline Duhème, G.P., 1980, n.p.
- OÉLIS, Robert, *En faisant des galipoètes*, Paris, Magnard, 1983, 96 p.
- JEAN, Georges, *Les voies de l'imaginaire enfantin*, Paris, Scarabée/CEMEA, 1979, 166 p.
- OUAKNIN, Marc-Alain, *Bibliothérapie, lire c'est guérir*, Paris, Seuil, coll. La couleur des idées, 1994, 440 p.
- \* ROUQUETTE, Michel, *Éveil à la poésie*, préface de Georges Mounin, Paris, Armand Colin/Éditions Saint-Germain-des-Près, 1983, 251 p.
- ROY, Josée, « Et si les enfants d'aujourd'hui avaient besoin d'un autre type d'école ? », dans *Vie pédagogique*, n° 98 (mars-avril 1996), p. 10-13.
- \* SOLTÉSZ, Joseph, A., *Montages poétiques*, Sillery, coll. Pratiques pédagogiques, Éditions du GRAP, 1991, 90 p.
- \* TRAN, Évelyne, et Marie-José TRUDEL, *Jeux d'écriture et de poésie*, Sillery, Éditions du GRAP, 1990, 92 p.

#### Anthologies

À partir de 4 ans

*60 poésies et 60 comptines*, illustrations d'Agnès Rosenstiehl, Paris, Bayard, 1992.

À partir de 8 ans

\* *De la neige au soleil*, 89 poèmes de la francophonie des Amériques, présentés par Marie-José Trudel et Évelyne Tran, Montréal/Paris, Nathan/Ville-Marie, 1984, n.p.

À partir de 11 ans

*Le Québec en poésie*, présenté par Jean Royer, Montréal/Paris, Lacombe/Gallimard, coll. Folio Junior en poésie, 1987, 142 p.

Les ouvrages précédés d'une astérisque présentent des jeux poétiques.